

Théories en ethnologie: Bronislaw Malinowski

Concepts et méthodes de l'anthropologie:

2 sources d'inspiration anthropologique : Vie primitive comme modèle du civilisé, et critique de la civilisation, nourrie par la comparaison avec la sauvagerie (Montesquieu et Rousseau)

♣ L'anthropologie part du point de vue évolutionniste, en lien avec le développement biologique, les recherches archéologiques et les données ethnographiques. Bien que cette théorie soit passée de mode, elle demeure indispensable aux théoriciens.

♣ Celui lui, les origines se confondent avec la nature fondamentale d'une institution (mariage, famille, État, société religieuse, organisation de sorcellerie)

♣ On peut décrire de phases soit très largement ou encore restreindre à certaines régions et à certaines conditions précises. Il y a par contre des évidences que certaines formes précèdent d'autres, comme l'âge de pierre avant l'âge de bronze et de fer.

♣ Toute tentative théorique de comparaison ou de localisation doivent saisir leur objet du point de vue évolutif. Mais l'évolutionnisme a dû s'effacer momentanément devant les attaques des écoles ultra-diffusionnistes (historiques).

Courant diffusionnisme :

Adoption ou emprunt de procédés, des outils, des institutions, des croyances d'une culture par une autre. Le phénomène culturel de la diffusion est aussi objectif, aussi incontestable que celui de l'évolution. Ils se préoccupent beaucoup du concret, le sens historique et sur l'intelligence des influences de l'environnement et de la géographie. (Ritter, Ratzel) Il rectifie l'évolutionnisme en remplaçant les procès historiques à l'échelle du globe. Le point de vue anthropo-géographique exige d'abord qu'on envisage chaque culture dans son milieu naturel. Le mur entre les deux écoles est la frontière conceptuelle et méthodologique.

Courant fonctionnalisme :

La méthode comparative, où le chercheur s'emploie essentiellement à accumuler les regroupements culturels, comme le fait Frazer, Tylor ou Westermarck. Ils cherchent à dégager une nature fondamentale de la croyance animiste ou des rites magiques, d'une phase de la culture humaine ou d'un type d'organisation. Cela présuppose une définition authentiquement scientifique des réalités que l'on met face à face.

Le procédé épistémologique c'est l'interprétation psychologique de la coutume, de la croyance ou de l'idée. Chez Tylor la définition minimale de la religion c'est toute conception théorique selon laquelle l'animisme est l'essence de la foi et de la philosophie primitives, ressortissent à la psychologie.

♣ W. Robertson Smith fut le premier à insister sur l'importance du contexte sociologique dans tous les débats portant non seulement sur l'organisation des groupes, mais aussi sur la croyance, le mythe et les rites.

♣ Ensuite, Durkheim mais son système est entaché de présupposés métaphysiques qui entraînaient l'éviction radicale des spéculations introspectives, et même le refus de toute allusion aux fondements biologiques de la conduite humaine.

Histoire et historique = un procès ou un progrès d'ensemble pouvant faire l'objet d'une reconstitution plus ou moins satisfaisante, ou d'une hypothèse de travail.

Il convient avant tout de prouver que sur l'axe des coordonnées temporelles, nous enchaînons des phénomènes rigoureusement comparables.

♣ Même dans les limites de l'histoire attestée, rares sont les données qui nous autorisent à reconstituer une histoire véritablement scientifique. La valeur des résultats dépend de la définition plus ou moins scientifique de l'institution examinée.

Le principal grief qu'on adressera à la *Kulturkreislehre*, c'est de considérer, contre toute raison, la forme physique d'un objet comme le principal, voire le seul indice d'identification culturelle. Le diffusionnisme (Graebner, Ankermann) a partie liée avec ce goût des objets disparates et indéfinissables qu'on amoncelle dans les vitrines. Or le diffusionnisme s'appuyant sur l'exacte identification de réalités culturelles localisées sur une carte, les erreurs d'identification provoquées par les fameux critères de forme et de quantité ont passablement compromis la carrière d'une tendance ailleurs acceptable.

L'archéologie exerce une influence stimulante et qui porte droit au cœur du problème scientifique. L'archéologie reconstruit des cultures à partir des traces ou de vestiges fragmentaires. Bien plus féconde et vivifiante était la méthode même qui permettait de mettre en parallèle les objets ethnographiques et les découvertes préhistoriques, notamment dans la mesure où l'ethnographe et l'archéologue cherchaient tous deux les lois du procès et du produit culturels qui nous permettent de relier un objet à une technique, une technique à une activité économique, et une activité économique à un besoin vital de l'homme et du groupe.

♣ La psychanalyse insiste sur l'origine infantile des attitudes mentales et aussi sociologiques à la suite de certaines influences culturelles comme l'éducation, l'exercice de l'autorité parentale, et les pulsions élémentaires liées à la sexualité, à la nutrition et à la défécation. Les psychanalystes sont tenus de chercher les déterminants de la culture parmi les tendances organiques, elle ne peut pas faire fi de la relation organique des éléments culturels incarnés par les groupements sociaux.

♣ La valeur du béhaviorisme vient surtout du fait qu'il offre les mêmes avantages et les mêmes inconvénients que l'anthropologie de terrain. Quand on s'intéresse à des gens d'une autre culture, il est toujours périlleux de recourir au court circuit de l'empathie qui consiste généralement à deviner ce que l'autre aurait pensé ou ressenti.

♣ Toute psychologie de bon aloi c'est-à-dire expérimentale, doit se contenter d'observations sur le comportement explicite, sans s'interdire de confronter ces observations aux résultats sténographiques de l'interprétation introspective.

♣ Admettre ou refuser l'existence subjective de la conscience des réalités spirituelles, des idées, des pensées, des croyances et des valeurs dans l'esprit d'autrui, c'est là un problème essentiellement métaphysique.

♣ L'angle d'attaque fonctionnelle nous permet de préciser le contexte pragmatique d'un symbole, et de prouver que dans la réalité culturelle, tout acte verbal ou symbolique ne devient réel que dans et par l'effet qu'il produit. L'angle formel nous convainc et nous donne la preuve que dans la sociologie ou l'ethnographie de terrain, il est possible de définir les idées, les croyances, les cristallisations affectives d'une culture complètement différente avec une précision et une objectivité excellente.

♣ Il ressort qu'on a pas accordé clairement les facteurs pertinents qui sont à l'œuvre dans les faits culturels comme la magie, le totémisme, le système clanique et l'institution domestique. Il faut avant tout montrer qu'un phénomène que nous voulons comparer dans les diverses cultures, dont nous voulons restituer l'évolution ou suivre la diffusion, constitue un isolat légitime et de l'observation et du discours théorique. Il faut dire clairement et précisément où les causes matérielles déterminantes, les actions humaines, les croyances et les idées, c'est-à-dire les exécutions symboliques, pénètrent dans cet isolat, dans cette réalité culturelle; comment elles acquièrent ce caractère de relation permanente et nécessaire les unes avec les autres.

♣ Il est donc évident que cette carence élémentaire de l'analyse théorique a entraîné de fâcheux retentissements sur le travail de terrain. On accumule les détails isolés au lieu de chercher des relations naturelles, intrinsèques et récurrentes. Les rapports entre les faits et entre les forces sont aussi importantes que les détails isolés qui entrent dans ces rapports.

Résidus : les fossiles de la culture humaine. Des idées, croyances institutions, coutumes et objets qui détonnent de l'ensemble. (évolutionnisme = survivance diffusionnisme = emprunt)

Survivance :(A.A. Goldenweiser) Trait culturel qui ne correspond pas à son milieu. Il persiste plutôt qu'il ne fonctionne, ou encore sa fonction détone de la culture ambiante. Ex. Les calèches comme moyen de locomotion à Montréal en 2005 n'ont plus la même fonction qu'en 1900.

♣ Il est clair que si la survivance se perpétue, c'est qu'elle a acquis un sens nouveau, une fonction nouvelles; mais faute de nous placer sur le plan moral ou sur celui des évaluations, nous risquons, au lieu d'étudier le phénomène tel qu'il se produit aujourd'hui, de donner une description fautive de ses utilisations et de son importance.

♣ Selon Malinowski, la survivance sert à court-circuiter très efficacement le travail de terrain. Elle a empêché de comprendre que la dot n'est pas une transaction commerciale

mais un mécanisme légal qui possède des fonctions économiques, juridiques et religieuses complexes, mais parfaitement évidentes.

♣ Il faut adresser les mêmes critiques au concept fondamental du diffusionnisme où il faut poser et résoudre le problème de l'identité.

L'influence et la partialité de la tendance psychologique ont un pendant : Le principe d'interprétation des ressemblances et des analogies culturelles selon la transmission mécanique.

♣ Les hypothèses historiques de Frobenius, Rivers, Schimdt et Graebner, l'identification des complexes culturels à l'échelle du globe auront du mal à s'imposer. Pour eux, la culture est une chose sans vie, inorganique, qu'on peut conserver, démonter et remonter pièce par pièce.

♣ Il paraît évident, jusqu'à preuve du contraire, que tous les traits de la culture peuvent se manifester indépendamment. À quel point et dans quelles conditions on peut isoler des réalités pertinentes, et où le traitement des traits et des complexes est inadmissible.

♣ Le véritable problème est de savoir si nous pouvons isoler une constellation de phénomènes en partant d'une véritable analyse scientifique ou bien d'une supposition purement gratuite. Et ensuite, il faut attacher du prix aux caractéristiques d'un trait ou à la composition d'un complexe, dans la mesure où elles sont extrinsèques et non pertinentes; ou bien au contraire, s'il faut chercher seulement les rapports, et les formes qui sont déterminées par les forces culturelles agissantes.

Ch. 4 – Qu'est-ce que la culture?

Il s'agit de cette totalité où entrent les ustensiles et les biens de consommation, les chartes organiques réglant les divers groupements sociaux, les idées et les arts, les croyances et les coutumes.

♣ Les problèmes sont dus au fait que le corps humain est l'esclave de divers besoins organiques et qu'il vit dans un milieu qui est à la fois son meilleur allié, puisqu'il fournit les matières premières de son travail manuel, et son pire ennemi, puisqu'il fourmille de forces hostiles. Donc la théorie de la culture doit s'appuyer sur la biologie.

- La satisfaction des besoins élémentaires, ou organiques, de l'homme et de la race, constitue le jeu minimum des conditions auxquelles chaque culture est soumise. L'ordre public doit régner, puisque la coopération appartient à l'essence même de toute œuvre culturelle. Même dans les formes de culture les plus primitives, il y a des formes d'organisation économique.
- Nous essaierons de montrer qu'on peut lier les besoins élémentaires et leur satisfaction culturelle à la dérivation de nouveaux besoins; que ces nouveaux besoins imposent à l'homme et à la société un déterminisme secondaire.

Impératifs instrumentaux : activité de nature économique, normative, pédagogique et politique

Impératifs intégrants : savoir, religion, magie

Caractéristiques physiologiques de l'organisation humaine : activités artistiques et récréatives.

On peut montrer quel rapport d'influence ou de dépendance elles entretiennent avec les modes d'action concertée, la magie, l'industrie et la croyance religieuse.

♣ L'analyse en question, qui permet de déterminer le rapport de l'acte culturel au besoin de l'homme, élémentaire ou dérivé, nous l'appellerons fonctionnelle. Car la fonction n'est autre que la satisfaction d'un besoin au moyen d'une activité où les êtres humains agissent en commun, manient des objets et consomment des biens.

Pour y arriver, l'homme doit s'organiser, les grandes lignes de l'organisation sont universelles et repose sur une unité élémentaire d'organisation : l'institution.

Cela implique un accord mutuel sur un ensemble de valeurs traditionnelles qui rassemblent les êtres humains. Les êtres humaine oeuvrent de concert, et par là trouvent à satisfaire certains de leurs désirs, tout en produisant un effet sur leur environnement.

IL NE PEUT PAS Y AVOIR DE SCIENCE DE LA CIVILISATION tant que les anthropologues et les autres spécialistes de l'homme ne tomberont pas d'accord sur la nature précise de l'isolat extrait du réel concret de la culture.

Culture : Un tout invisible où entrent des institutions qui, pour une part sont autonomes, et pour une autre part communiquent. Les principes d'intégration sont multiples : liens du sang engendrés par la procréation; contiguïté spatiale liée à la coopération; spécialisation des activités; enfin et surtout, utilisation du pouvoir dans l'organisation politique. Chaque culture doit son intégrité et son indépendance au fait qu'elle trouve à satisfaire tout le spectre des besoins, élémentaires, dérivés et intégrants.

IL NE PEUT Y AVOIR DE RÉVOLUTION, D'INVENTION, DE FORMATION INTELLECTUELLE OU SOCIALE TANT QUE NE SE CRÉENT PAS DE NOUVEAUX BESOINS.

Ch. 5 Théorie du comportement organisé

Comme Rousseau le décrit, les groupes sont scellés par une convention, un usage, une coutume, le contrat social.

Conditions qui permettent le passage de l'initiative individuelle au fait culturel : La découverte d'un principe ou d'une technologie resterait morte pour la culture tant qu'ils ne sont pas noués dans un faisceau d'activités communes dûment organisées. Il faut faire un brevet, créer la société, trouver les capitaux, lancer le produit, il peut réussir ou non dépendamment s'il répond à une fonction économique en satisfaisant un besoin qu'on aura d'abord créé.

Activités concertées qui n'émanent pas d'une initiative individuelle inscrite dans le mouvement historique : On s'apercevra encore que partout, à chaque geste accompli,

l'individu ne peut satisfaire ses intérêts ou ses besoins, ni mener à bien la moindre entreprise, qu'au sein de groupes organisés, et par l'organisation des activités. L'organisation de toutes ses institutions (domestique, universitaire, etc) repose sur une jurisprudence, sur un ensemble de valeurs et de communs accords. Elle satisfait des besoins et donc remplit une fonction.

♣ Le personnel qui s'occupe de la gestion de ces institutions doit être analysé en tant que groupe organique. Il faut donc établir la hiérarchie, la division des fonctions et le statut juridique de chacun, ainsi que la nature de ses rapports avec les autres.

Charte : Idée que se font les membres de leur institution, et la définition qu'en donne la communauté.

Fonction : C'est le rôle de l'institution dans le thème culturel.

Personnel d'une institution : Le groupe qui s'organise d'après certains principes d'autorité, de division des fonctions, de répartition des droits et des devoirs.

Règle et normes d'institution : acquisitions d'ordre technique : savoir-faire, habitudes, normes juridiques, injonctions morales, qui sont acceptés par les affiliés, ou imposés contre leur gré.

Le mode de production et le mode de propriété déterminent les moindres manifestations de la vie humaine, ils sont à leur tour déterminés par l'éthique et le système de connaissance.

Le Marxiste radical veut voir dans l'organisation économique du système l'ultime déterminant de la culture.

Néglige deux points fondamentaux :

1- Le concept de charte nous fait apparaître le système de production comme la conséquence du savoir, du niveau de vie défini par l'ensemble des facteurs culturels, de la législation et du pouvoir politique.

2- Le concept de fonction qui montre que distribution et consommation ne dépendent pas moins du faciès d'une culture que de l'organisation même de la production.

- CHAQUE DISCIPLINE DOIT ÊTRE PERMÉABLE AUX AUTRES ASPECTS DU RÉEL CULTUREL

Institution : L'isolat légitime de l'analyse culturelle

Ch. 6 Les isolats concrets de la conduite organisée

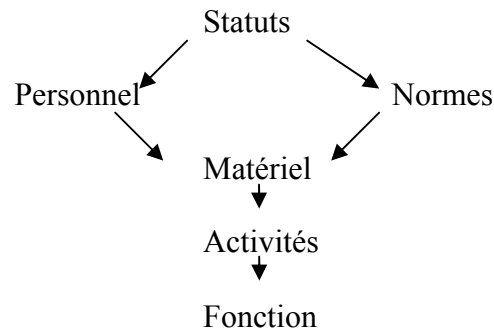
Toute organisation est fondée sur ses entours matériels et leur est intimement liée. Toutes les institutions ont des assises matérielles.

Activités : Dépend des capacités, du pouvoir, de l'honnêteté et de la bonne volonté des affiliés. Passent par la conduite affective

Réglementation : Exprime les conditions d'exécution idéales, et pas nécessairement des conditions réelles. Elle est verbale, elle s'énonce sous forme de texte, de préceptes, de règlements.

Fonction : Résultat brut des activités organisées.

Charte (statut) : Le but, la fin recherchée qu'elle soit traditionnelle ou originale.



Propositions :

- 1- Toute institution, c'est-à-dire chaque type d'activité organisée, possède une structure déterminée. Pour observer, décrire et comprendre une institution et pour en faire la théorie, il faut l'analyser comme il est dit ici.
- 2- Aucun élément, aucun trait culturel, aucune idée ne sauraient se définir de leur contexte institutionnel réel et pertinent.
- 3- L'analyse des institutions est non seulement possible, mais indispensable.
- 4- L'institution est le véritable isolat de l'analyse culturelle.
- 5- Toute discussion ou démonstration qui s'appuierait sur les traits isolés ou les complexes de traits sans passer d'abord par l'intégration institutionnelle, est nécessairement fallacieuse.
- 6- La famille, et les activités liées au contrat de mariage permanent dont les raisons d'être sont la reproduction, l'éducation et la coopération, constituent bel et bien un universel culturel.

Principes généraux qui lient les hommes entre eux et intègrent dans des groupes permanents.

- 1- Reproduction (Liens de sang définis par un contrat de mariage juridique et étendu en vertu d'un principe spécifique de filiation dans le schème généalogique)
- 2- Principe territorial (communauté d'intérêt voulue par le voisinage, la contiguïté et les chances de coopération)
- 3- Anatomie et physiologie humaine (distinction faite sur le sexe, l'âge, les tares et les symptômes corporels)
- 4- Association spontanée (s'allier à une asso sportive)
- 5- Principe occupationnel et professionnel (Organisation des êtres humains selon leur spécialisation, destinée à promouvoir les intérêts communs et les capacités personnelles)
- 6- Rang et statut
- 7- Totalité -(Intégration par la communauté de culture ou par le pouvoir politique) (le droit et le devoir de prendre des décisions, de trancher les litiges, et la faculté d'appliquer ces décisions. C'est l'essence même de l'organisation sociale.)